



PHOTO NEWS

Exposition de sculptures dans les Galeries, en 1958

GALERIES ROYALES SAINT-HUBERT, STARS DES GALERIES, GALERIES DES STARS

Cette année, les Galeries Royales Saint-Hubert célèbrent leur 175^e anniversaire. Pendant dix semaines, nous allons vous raconter toutes les facettes de cette incroyable saga.

Le 20 juin 1847, Léopold I^{er}, en compagnie de ses trois enfants, inaugurerait un passage amené à entrer dans l'histoire de Bruxelles. Au-delà de leur dimension esthétique, les Galeries Saint-Hubert allaient marquer les esprits dans des domaines aussi variés que la littérature, le théâtre, la musique, le cinéma, la gastronomie, le commerce,...

Ce premier geste urbanistique de la jeune Belgique était dû au génie de l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar. Et aussi à sa persévérance car il fallut 10 longues années avant que le projet n'aboutisse...

Jean-Pierre Cluysenaar, qui obtint la nationalité belge à l'âge de 30 ans, était né à Kampen en Hollande le 28 mars 1811. Son œuvre majeure fut sans conteste les Galeries Saint-Hubert dont il lança le processus à 26 ans.

À cette époque, la Belgique n'était qu'un jeune pays, pas encore en paix avec son voisin hollandais. Sa capitale était réputée pour son insalubrité. Il y avait des quartiers particulièrement glauques à proximité de la Grand-Place. L'artère principale qui les traversait s'appelait Rue Saint-Hubert. À partir de là, notre jeune architecte aux dents longues développa un concept complètement fou.

L'idée était de créer, de toutes pièces, un passage couvert afin de relier le quartier du Théâtre de la Monnaie à celui de la Grand-Place. Jean-Pierre Cluysenaar eut le mérite de bien s'entourer pour arriver à ses fins. Son principal allié fut le banquier Jean-André De Mot (1811-1879), père du futur Bourgmestre de Bruxelles, Émile De Mot (1835-1909).

C'est le 4 décembre 1837 que le Conseil communal de la Ville de Bruxelles approuva le cahier des charges. Les autres autorités suivirent rapidement le mouvement. Finalement, c'est le 6 février 1839 que Léopold I^{er} signa un Arrêté Royal qui déclara travaux d'utilité publique la construction des Galeries Saint-Hubert.

Payer pour entrer dans les galeries

La phase d'expropriation put dès lors commencer à partir de 1840. Cette période (qui dura cinq ans) fut extrêmement impopulaire. La légende raconte que le barbier Jean Pameel, refusant de quitter sa boutique, se trancha la gorge avec son rasoir. Tandis que les expropriations se poursuivaient et dans le prolongement de l'Arrêté Royal du 3 avril 1845 autorisant les travaux, la "Société des Galeries et leurs embranchements" fut fondée le 5 juillet 1845.

Vu le contexte économique, il fallait un financement d'ordre privé pour concrétiser ce projet d'utilité publique. L'ensemble fut dénommé initialement "Passage Saint-Hubert". Ce n'est qu'en 1969 qu'il prit le nom de Galeries Royales Saint-Hubert.

Le chantier, mené d'une poigne de fer par Jean-Pierre Cluysenaar, ne dura que treize mois à peine. Il employa jusqu'à 750 ouvriers. À partir du 1^{er} juillet 1847, soit un mois plus tôt que prévu, les galeries furent ouvertes au public, de huit heures du matin à huit heures du soir, moyennant une rétribution. En fait, il fallait payer pour entrer dans ces galeries!

Les Galeries Saint-Hubert connurent très rapidement le succès. Dès 1850, tous les bâtiments étaient pratiquement occupés. Il s'agissait d'une véritable "ville dans la ville" avec ses 70 boutiques, son théâtre, ses cafés (parmi les premiers de Bruxelles), son Marché-aux-Fleurs, sa centaine de logements privés, son éclairage au gaz qui allait offrir une vie nocturne à la jeune capitale.

Cluysenaar avait réussi son pari insensé. Ce monument effaçait par sa richesse architecturale

et ornementale tout ce qui existait alors à Paris et à Londres dans le genre. À leur inauguration, les Galeries Saint-Hubert étaient les plus longues, les plus hautes, les mieux décorées et les plus lumineuses du monde. Le style néo-classique était inspiré par les palais italiens de la Renaissance.

Une prouesse technique, une luminosité inégalée

La coupe de l'immeuble comportait six niveaux: caves, rez-de-chaussée avec boutiques, entresols, deux étages d'appartements et combles. Or, les façades donnaient l'illusion d'une élévation à seulement trois niveaux. Cette géniale innovation de Jean-Pierre Cluysenaar donnait aux Galeries Saint-Hubert une nouvelle dimension esthétique et architecturale. Mais Cluysenaar n'excella pas uniquement sur le plan esthétique. Il se surpassa également en termes techniques. Les Galeries Saint-Hubert furent parmi les premiers immeubles en Belgique intégrant le verre et le fer. Cette prouesse technique offrait une luminosité inégalée. Ce passage avait comme principal atout cette superbe lumière qui, à travers les verrières, rehaussait les moindres détails de ce lieu enchanteur.

Paul Grosjean
(Suite en pages 6-7)



L'entrée des Galeries Saint-Hubert, en 1932.

PHOTO NEWS